

GRECS ÉMINENTS DE ROUMANIE AU XIX^e SIÈCLE

EVANGELIA N. GEORGITSOYANNI

(Athènes)

La Roumanie fut un des lieux préférés de la Diaspora grecque au XIX^e siècle. Beaucoup de Grecs y émigrèrent, attirés par les grandes opportunités financières offertes surtout après le Traité d'Andrinople (1829) entre les Russes et les Turcs. La plupart de Grecs de Roumanie s'occupaient de commerce, surtout de celui des céréales et du bois, de flotte marchande et de l'affermage de grands domaines. Il y avait aussi des Grecs industriels, médecins, éditeurs, journalistes, employés, imprimeurs, hommes de lettres et artistes. Ils créèrent des communautés florissantes, très bien organisées, qui possédaient leurs propres écoles et églises. Les plus importantes étaient celles de Brăila, Galați, Bucarest, Giurgiu, Constanța, Sulina et Tulcea. Les Grecs de Roumanie avaient, en général, de bonnes relations avec les Roumains et ont considérablement contribué à la vie financière et culturelle du pays. Parmi les Grecs de Roumanie on compte des personnalités importantes qui ont joué un rôle considérable à leur époque¹.

Le présent article traite de certains Grecs de Roumanie, qui sont des cas typiques de personnages remarquables de leur temps. Il s'agit, plus particulièrement, de Nicolas Chryssovelonis et Christofis Zerlendis, banquiers, de Panaghis Harokopos, commerçant et s'occupant d'affermage de grands domaines, des frères Xénocratis, commerçants et propriétaires terriens, ainsi que de leur neveu le docteur Georges Kyriazis.

¹ Sur l'Hellénisme de Roumanie au XIX^e siècle, voir: C.Papacostea-Danielopolu *La vie culturelle de la communauté grecque de Bucarest dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, «Revue des Études Sud-Est Européennes», VII/2 (1969), pp. 311–333. Idem, *La vie culturelle des communautés grecques de Roumanie dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, «Revue des Études Sud-Est Européennes», VII/3 (1969), pp. 475–493; Idem, *Comunitățile Grecești din România în secolul al XIX-lea* [Communautés grecques de Roumanie au XIX^e siècle], Omonia, Bucarest 1996; H. Belia, *L'Hellénisme de Roumanie pendant la période 1835–1878*, «Bulletin de la Société Historique et Ethnologique de Grèce», 26 (1983), pp. 6–62 (en grec); D. Deliyannis, *Roumanie-Hellénisme-Art-Orthodoxie*, Adam, Athènes, 1995 (en grec); O. Cicanci, *Presa de Limba Greacă din România în veacul al XIX-lea* [Presse de Langue Grecque en Roumanie au XIX^e siècle], Omonia, Bucarest 1995; E. Georgitsoyanni, *Panaghis A. Harokopos (1835–1911). Sa vie et son œuvre*, Livanis, Athènes, 2000, pp. 42–84 (en grec, résumé français) [Traduction en roumain par Cristina Băcanu: *Panaghis A. Harokopos (1835–1911). Viața și activitatea*, Sofia, Bucarest 2002].

Nicolas Chrissovelonis naquit à Constantinople en 1838, mais il était originaire de l'île de Chio. Sa famille fut une des plus remarquables de l'île et certains membres s'occupaient surtout d'industrie textile et de commerce, tandis que d'autres se distinguèrent comme cléricaux et théologiens. D'autres encore avaient émigré à Londres, où ils s'occupaient de commerce et avaient des activités bancaires².

Le père de Nicolas, Zani (Jean) M. Chrissovelonis (1805–1885) était installé à Constantinople, d'où il exerça le commerce des céréales avec des Pays Danubiens et des activités bancaires. En 1848 il créa des annexes à Galați, Brăila et Bucarest³. Nicolas Chrissovelonis poursuivit avec succès l'œuvre de son père. Sa compagnie, nommée 'N. Chrissoveloni, Banquier', connut un développement rapide grâce à l'exploitation des grands domaines, au commerce des céréales, à la participation à l'industrialisation du pays et aux activités bancaires. En 1908 Nicolas Chrissovelonis s'associa avec ses deux fils, Zani et Dumitru, qui prirent la direction de la compagnie après sa mort en 1913. En 1920 Zani N. Chrissovelonis (1880-1926) transforma la compagnie familiale en société anonyme. Il fonda la 'Banque Chrissoveloni' à Bucarest et étendit ses activités en Europe de l'Ouest et aux États-Unis. La 'Banque Chrissoveloni' participa – avec d'autres banques à Bucarest – à la fondation d'un nombre considérable d'industries et d'entreprises techniques et commerciales en Roumanie. Le dernier directeur de la banque fut son fils Nicolas (Nicky) (1909–1972), qui continua la tradition familiale jusqu'à la fermeture de la Banque par le régime communiste en 1948⁴.

Nicolas Chrissovelonis possédait aussi un grand domaine à Ghidigeni en Moldavie, où il avait construit une villa, une église et un court (le seul court couvert en Roumanie, où avaient lieu les championnats officiels de tennis). À part la culture de la terre, il s'occupa d'élevage, ayant organisé une unité modèle. Il créa là en plus une distillerie d'alcool⁵.

En outre, il fut un des membres les plus actifs et remarquables de la communauté grecque de Bucarest et il exerça une activité d'utilité publique importante dans le cadre de la communauté. Il participa d'abord très activement aux efforts de la communauté et des agents diplomatiques Grecs pour la fondation d'une église grecque à Bucarest pendant la fin du XIX^{ème} siècle⁶. Il fut d'ailleurs un

² Ph. Chrissovelonis, *Ioannis A. Chrissovelonis (1792–1870). Une personnalité de la Grande Lutte*, Athènes 1975 [Extrait de «Chiaki Epitheorissi» [Revue de l'île de Chio] vol.13, fasc. 38 (juillet 1975), pp. 91–93 (en grec); Șt. P. Kirson, *Banca Chrissoveloni. Societate Anonimă Română. București. 1920–1948. Documente* [Banque Chrissoveloni. Société Anonyme Roumaine. Bucarest. 1920–1948. Documents], Editura Fundației Culturale Magazin Istoric, Bucarest 2001, pp.29–30.

³ Șt. P. Kirson, *op.cit.*, pp. 30–31.

⁴ M. Koromila, *Les Grecs de la Mer Noire*, Panorama, Athènes 2001, p. 380 (en grec). Șt. P. Kirson, *op.cit.*, pp. 30–32.

⁵ M. Koromila, *op.cit.*, pp. 380–381.

⁶ Voir là-dessus, E. Georgitsoyanni. *Le Palais de l'Ambassade et l'Église Grecque de Bucarest, Corneliae Papacostea Danielopolu – in memoriam*, Buletinul Societății Române de Studii

des plus grands donateurs pour l'achat du terrain et pour la construction du palais de l'ambassade Grecque en 1899⁷. Il devint aussi en 1901 président de la communauté grecque de Bucarest⁸. Nicolas Chrissovelonis fit en outre une grande donation pour les habitants démunis de la capitale roumaine⁹.

Christophis Zerlendis (1842–1902), naquit à Bucarest, mais ses parents venaient également de Chio¹⁰. Son père avait fondé une compagnie commerciale et bancaire à Bucarest, qui avait des annexes à Galați, Brăila et dans d'autres villes de Roumanie. Christophis Zerlendis avait fait sa scolarité pendant neuf ans dans l'île grecque de Syros. Ensuite il revint en Roumanie et travailla au sein de la compagnie familiale. Après la mort de son père en 1865 il prit avec son frère Achille la direction de la compagnie, qui fut nommée 'Fils de L. Zerlendis'. Plus tard, pourtant, Achille quitta la compagnie pour des raisons de santé et Christophis fonda alors une banque qui porta son nom. Il créa aussi la compagnie d'assurances 'Nationale' et il fut grand actionnaire de toutes les banques roumaines et compagnies d'assurances.

La banque 'Ch. L. Zerlendis' fonctionna avec succès pendant une vingtaine d'années. Elle fut parmi les banques les plus importantes du pays et contribua beaucoup au développement du commerce et de l'agriculture de Roumanie. Vers la fin du XIX^e siècle, elle cessa pourtant de fonctionner en raison de circonstances défavorables. Ce fait provoqua un peu plus tard la mort de son fondateur.

Christophis Zerlendis avait été élu sénateur représentant le Parti Conservateur de Roumanie et plusieurs fois conseiller municipal de Bucarest.¹¹ En outre il exerça une activité d'utilité publique considérable. Il fonda à Bucarest un hôpital qui portait son nom. Pour l'installation de l'hôpital il offrit son immeuble à Filaret. Le prolongement de la Rue Neuve (Strada Nouă) de Bucarest est également dû à sa générosité. Pour ses donations Christophis Zerlendis fut décoré par le roi Carol I de Roumanie¹². On sait qu'il voulait en 1890 offrir l'argent nécessaire pour la construction de l'église grecque à Bucarest, mais – probablement à cause de la fermeture de sa banque – cette donation ne fut pas faite¹³.

Neoelene, Bucarest 1999, pp. 209–218. Sa donation pour l'achat du terrain pour l'érection de l'église se montait à la somme de 5 000 francs et elle était la deuxième en importance après celle de frères Harokopos (7 200 francs) [I. Alexandropoulos, Secrétaire de l'Ambassade à G. Argyropoulos, Ambassadeur de Grèce en Roumanie, no 736/18 sept. 1900 [Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Grèce (AMAE)], dossier A/29.11, 1902. «Patris», 7/19 avril 1899, p. 3].

⁷ I. Alexandropoulos, *op.cit.* Idem à G. Argyropoulos, no 820/12 oct. 1900 (AMAE, dossier A/29.11, 1902). «Patris», 7/19 avril 1899, p. 3; 11/23 avril 1899, p. 3.

⁸ «Patris», 14/27 oct. 1901, p. 3.

⁹ «Syllogoi», 19/1mai 1890, p. 3.

¹⁰ «Patris», 22/4 janvier 1902, p. 3.

¹¹ *Ibid.*

¹² «Patris», 19/31 décembre 1893, p. 1, 22/4 janvier 1902, p. 3, 7/19 mai 1889, p. 2.

¹³ «Patris», 13/25 décembre 1890, p. 2. Lettre de Ch. Zerlendis à I. Alexandropoulos (25/5 août 1893) (AMAE, dossier A, B/29, 1904). E. Georgitsoyanni. *Le Palais de l'Ambassade et l'Église Grecque de Bucarest, op.cit.*, pp. 211–212.

Cette église fut finalement fondée en 1899 aux frais d'un autre Grec de Roumanie, **Panaghis Harocopos** (1835–1911), originaire de Céphalonie, qui s'occupait de commerce et d'affermage de grands domaines¹⁴. La même année il fit, avec ses deux frères Spyridon et Nicolas, avant leur départ définitif pour la Grèce, une autre donation importante. Il s'agissait de la fondation d'une Institution Dotale pour les filles de paysans roumains des domaines (Roseți, Cadîna et Coslugeni) près de Călărăși qu'il afferma¹⁵.

Panaghis Harocopos montra d'ailleurs un intérêt particulier pour le développement de l'agriculture en Roumanie. C'est pour cela qu'il employa dans les domaines qu'il afferma de nouvelles méthodes d'agriculture et des engins spéciaux modernes. Son œuvre fut très appréciée et le roi Carol I le consultait souvent sur des questions agraires et lui décerna l'ordre de l'Étoile Roumaine¹⁶.

Après son retour en Grèce à la fin de 1899, Panaghis Harocopos s'occupa d'agriculture et d'opérations boursières et bancaires. Il s'occupa aussi de politique et fut élu en 1910 membre du Parlement Grec. De plus il fit beaucoup de donations, la plus importante étant la fondation à Athènes d'une 'École Professionnelle d'Art Ménager' qui porta son nom. Cette école fut plus tard publique et nommée 'École supérieure d'Économie Domestique Harokopios'. Elle fut le précurseur de l'actuelle Université Harokopio à Athènes, fondée en 1990. C'est une Université publique, qui comprend pour le moment trois sections, celles d'Économie Domestique et Écologie, de Diététique-Nutrition et de Géographie¹⁷.

Les frères Xénocratis naquirent à Samocove en Thrace Orientale (aujourd'hui Démirköy en Turquie). L'aîné, Théodore¹⁸, qui avait appris l'art de coudre les fourrures à Constantinople, alla à Bucarest pour travailler au service du Prince de Valachie. Plus tard il y invita ses frères Athanase (1789–1871) et Constantin (1800–1876). Là, ils devinrent membres de la Société des Hétairistes et participèrent à l'insurrection contre les Turcs qui eut lieu en 1821 dans les principautés danubiennes. Ensuite ils commencèrent à s'occuper du commerce des fourrures. Plus tard ils achetèrent de grands domaines près de Bucarest et furent formiers de l'Etat roumain aux douanes et aux mines de sel. Athanase, qui porta aussi le titre de 'serdar', s'occupa également de la Poste Roumaine. Les trois frères sont restés célibataires. N'ayant pas d'enfants propres, ils étaient très liés à leur nièce Hélène, fille de leur sœur Irène, et à son mari, le docteur Georges Kiriazis.

Les Xénocratis ont exercé durant leur vie une activité de bienfaisance considérable, qui fut complétée par le testament de Constantin, qui réalisa aussi le

¹⁴ *Ibid.* pp. 212-214. E. Georgitsoyanni, *Panaghis A. Harokopos (1835–1911). Sa vie et son œuvre, op.cit.*, pp. 42–84. Pour cette donation Harokopos fut décoré par le roi Georges I^{er} de Grèce.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 78–83.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 53–54.

¹⁷ *Ibid.*, pp. 87–187.

¹⁸ La date de sa naissance et de sa vie ne nous est pas connue.

désir de ses frères, déjà décédés. Ils apportèrent leur aide à Samocove, à l'Hellénisme de Constantinople (Constantin fut pour cela honoré par le Patriarche), à l'état Grec et à la Roumanie. Plus particulièrement, ils laissèrent un legs pour la dotation des jeunes filles de l'Orphelinat 'Elena Doamna' à Bucarest. Leur legs le plus important fut pourtant destiné à la fondation d'un hôpital à Bucarest, nommé 'Hôpital des frères Xénocratis'¹⁹.

Ce legs fut géré par **Georges Kiriazis**, qui fut l'exécuteur testamentaire de Constantin Xénocratis. Le Docteur Kiriazis (1829–1893)²⁰ était né dans le village de Platanos, près de Naupacte en Grèce et avait étudié la médecine aux Universités d'Athènes et de Montpellier. Par la suite, il rentra en Grèce et il y travailla quelque temps comme médecin. On note qu'il combattit avec succès contre une épidémie de choléra et que cela lui valut d'être décoré par le roi Othon de Grèce²¹.

Dès 1881 il organisa et dirigea l'Hôpital des frères Xénocratis avec une grande compétence²². L'hôpital était situé dans l'immeuble de Constantin Xenocratis à Bucarest (49, rue Văcărești) et il fonctionnait selon des modèles européens. Il cessa de fonctionner en 1921, parce que les sommes du legs n'étaient plus suffisantes, à cause de l'expropriation des grands domaines par l'Etat roumain²³.

Georges Kiriazis possédait aussi un grand hôtel à Bucarest, nommé 'Hôtel Kiriazis'²⁴. C'était d'ailleurs un médecin renommé pour son désintéressement. Il

¹⁹ *Iris*, 21 mars 1871, pp. 3–4; 3 avril 1871, pp. 1–2; 7 octobre 1872, pp. 3–4; 27 octobre 1876, pp. 1, 3; 21 novembre 1876, p. 3; 5 décembre 1876, p. 3. I. Ciocârlan, *Un spital bucureştean uitat – Spitalul fraţilor Xenocrat* [Un hôpital de Bucarest oublié – L'hôpital des frères Xénocratis], dans *Spitale Vechi şi Noi. Studii şi Note* [Hôpitaux anciens et nouveaux. Études et Notes], Ed. Medicală, Bucarest, 1976, pp. 343–345; E. Georgitsoyanni, *L'activité de bienfaisance des Grecs de Roumanie au XIX^e siècle: l'œuvre de Constantin Xenocratis et Georges Kiriazis*, «Actes du Congrès: Histoire de la Diaspora Néo-hellénique: Recherche et Enseignement», (E. DIA.M.ME), I, Rethymno 2004, pp. 295–300 (en grec). K. Mamoni, *Le legs des Xénocratis*. G. Bizyinos et les écoles de la Thrace Orientale, «Thrakica Meletimata» [Études Thraces], Association pour la Propagation des Livres Utiles, Athènes 2004, pp. 129–152 (en grec, résumé français).

²⁰ D'après l'inscription en français gravée sur son monument funéraire situé dans le cimetière Bellu à Bucarest.

²¹ «Syllogoi», 28/12 mars 1893, p. 3. I. Arsenis, «Georges P. Kiriazis», *Poikili Stoa* (1894), pp.170–174 (en grec). E. Sarafidis, *Médecins Grecs en Roumanie*, (Académie d'Athènes-Traités, vol. 12, no. 1) Athènes 1940, pp. 30–31 (en grec). Ch. D. Charalampopoulos, *La Naupactie et le médecin Georges Kiriazis, fils du prêtre Costas, originaire de Platanos*, «Naupactiaka» 2 (1984–5), pp. 411–416 (en grec). I. Porfyrus, *Georges Kiriazis, fils du prêtre Costas*, «Naupactiaka» 12 (1984–5), pp. 680–684 (en grec). Au début, Georges Kiriazis occupa le poste de médecin du Contrôle International chargé aux épidémies à Calafat. Ensuite il fut nommé médecin du département de Gorj jusqu'en 1862. L'année suivante il exerça comme médecin de l'Orphelinat de filles 'Elena Doamna' à Bucarest.

²² «Iris», 3 avril 1871, pp. 1–2. «Syllogoi», 28/12 mars 1893, p. 3.

²³ «Iris», 3 avril 1871, pp.1–2. «Syllogoi», 23/5 juillet 1884, p.3, 23/7 mars 1886, p. 3. *Autres bienfaiteurs de Thrace. Les frères Xénocratis*, «Thrakika», 3 (1932), pp. 394–395. I. Ciocârlan, *op.cit.*, p. 345. K. Mamoni, *op.cit.*, p. 136.

²⁴ «Iris», 5 mars 1879, p. 4. «Syllogoi», 4/6 avril 1886, p. 4. I. Porfyrus, *op.cit.*, p. 682.

s'occupait de plus de recherche scientifique et avait écrit beaucoup d'études médicales. Il fut aussi un membre actif de la 'Société Médicale Scientifique de Bucarest'. Après la dissolution de la Société, il participa activement à sa reconstitution en 1870 sous le nom de 'Société Médico-chirurgicale de Bucarest'. Les services rendus à la médecine valurent à Kiriazis que son buste figure au Musée de la Société de l'Histoire de la Médecine à Bucarest²⁵.

En outre il possédait une des bibliothèques les plus riches du Proche-Orient, comptant 4.200 livres de grande valeur. Après sa mort, 600 volumes de livres médicaux furent offerts à l'hôpital de Monte Carlo et le même nombre de livres rares à la bibliothèque du Parlement Grec, tandis que 2.000 livres furent donnés à la bibliothèque Brătianu en Roumanie²⁶.

Georges Kiriazis exerça une activité de bienfaisance considérable. Il est connu qu'il subventionna l'hôpital Xénocratis²⁷. Il laissa aussi un legs au ministère de l'Éducation de Roumanie pour la création d'une bourse d'études pour les lycéens roumains de condition modeste. La bourse devait être accordée chaque année à un étudiant lauréat d'un concours. Georges Kiriazis fut décoré par le roi Carol I^{er} de Roumanie pour son œuvre et ses donations²⁸.

Il laissa aussi un legs pour la fondation d'une École Professionnelle à Missolonghi qui portait son nom et celui de sa femme²⁹. L'école fut fondée en 1906 et fonctionna jusqu'en 1941³⁰. De plus, Georges Kiriazis contribua à la fondation d'une école de filles à Missolonghi, grâce aux revenus du legs de Constantin Xénocratis³¹.

D'ailleurs, suivant le désir de Constantin Xénocratis, il contribua à subventionner l'éducation à Samocove. Ses donations et celles de sa femme ont beaucoup aidé à la construction et à l'entretien des écoles dans cette ville. Georges et Hélène Kiriazis furent de ce fait nommés 'grands bienfaiteurs' de Samocove et l'école de filles fondée en 1893 fut appelée 'Hélèneion' en l'honneur d'Hélène Kiriazis³².

Tous ces personnages sont des cas remarquables de Grecs de Roumanie du XIX^e siècle qui se distinguèrent dans plusieurs domaines de la vie publique. Leur point commun est qu'ils furent des bienfaiteurs tant pour leur pays d'origine que

²⁵ E. Sarafidis, *op. cit.*, pp. 30–31. V. Gomoiu, *Din istoria medicinei și a învățămîntului medical în România* [Sur l'Histoire de la Médecine et de l'Enseignement Médical en Roumanie], Bucarest 1923, pp. 553, 570, 572–575, 578–579, 581–582, 653–654.

²⁶ E. Sarafidis, *op. cit.*, pp. 30–31.

²⁷ «Syllogoi», 23/7 mars 1886, p. 3, 14/20 mars 1893, p. 2. I. Ciocârlan, *op. cit.*, p. 345.

²⁸ «Syllogoi», 14/20 mars 1893, p. 2; 28/12 mars 1893, p. 3. «Iris», 31 juillet 1893, p. 3. I. Arsenis, *op. cit.*, p. 172.

²⁹ «Iris», 12 mai 1892, p. 2; 31 mai 1892, p. 3; I. Arsenis, *op. cit.*, pp. 174–176; Ch. Charalampopoulos, *op. cit.*, p. 415; I. Porfyrus, *op. cit.*, p. 683.

³⁰ Ch. Charalampopoulos, *op. cit.*, p. 415; I. Porfyrus, *op. cit.*, p. 683; K. Mamoni, *op. cit.*, p. 137.

³¹ S. Zervos, *Legs Nationaux et Donations*, Athènes 1925, pp. 232–235 (en grec); K. Mamoni, *op. cit.*, pp. 136–137.

³² K. Mamoni, *op. cit.*, p. 137.

pour le pays qui leur avait offert l'hospitalité, suivant la tradition d'autres émigrés Grecs de Roumanie³³. Ayant remarqué certains besoins de la société roumaine et grecque que les Etats ne pouvaient satisfaire, ils suppléèrent par leurs donations à l'insuffisance financière des nouveaux États. En même temps ils exerçaient une sorte d'influence, assuraient leur renommée et resserraient des liens tant avec leur patrie qu'avec le pays d'accueil.

En règle générale, la vie et l'activité de ces personnages montrent des aspects caractéristiques de la vie financière et scientifique de leur temps en Roumanie et témoignent des activités de bienfaisance qui furent un moyen de liaison entre la Roumanie et la Grèce.

³³ Voir là-dessus: S. Papageorgiou, *Les bienfaiteurs grecs. «Dignes de la reconnaissance nationale»*, Municipalité d'Athènes & Papazissis, Athènes 1997, pp. 47–48 (en grec); E. Georgitsoyanni, *Bienfaiteurs grecs de Roumanie*, P. M. Kitromilidès & A. Tabaki (ed.), *Relations Gréco-Roumaines. Interculturalité et identité nationale*, Institut de Recherches Néohelléniques – Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, Athènes, 2004, pp. 265–273.